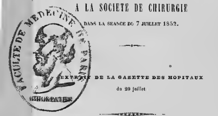
DISCOURS

DE

M. H. LARREY

A LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

DANS LA SÉANCE DU 7 JUILLET 1852.



EXTRAIT DE LA GAZETTE DES HOPITAUX
du 20 juillet

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, et avant d'installer les nouveaux membres du bureau, M. Larrey adresse le discours suivant à la Société :

Messieurs et chers collègues,

Lorsque vous avez bien voulu m'appeler par vos suffrages à l'honneur de présider la Société de chirurgie, vous avez peut-être trop présumé de ce que je pouvais faire, en me confiant une tâche parfois difficile ou délicate à remplir. J'avais acquis par moi-même trop peu de droits à tant de bienveillance de votre part, et je devais en être d'autant plus reconnaissant envers vous. Mais si en commençant cette tâche il ne m'a été permis de vous offrir que des promesses de zèle, puissé-je, en la terminant, vous prouver mes ef-

forts et mériter votre approbation ; c'est ce que je désire au moment de céder le fauteuil à mon honorable successeur (1).

Fidèle à suivre l'exemple de plusieurs d'entre vous, mes chers collègues, et en dernier lieu de celui qui est resté mon modèle (2), je vous dois compte de la mission que vous m'avez confiée. Elle m'a paru facile, grâce à votre obligeant concours et à votre sympathique assistance.

La Société de chirurgie de Paris, en acquérant dans le monde médical une position qui attesta de plus en plus son importance, semble compter une origina ancienne, tant elle possèda déjà una vie active et durabla. La projet de sa fondation remonte à dix ans à peine et ne s'est réalisé qu'au mois d'août 1843. L'bonneur en appartient à plusieurs d'entre vous, messieurs; et, malgré les difficultés d'exécution, malgré les embarras da détail, malgré les sentiments d'indifférence, de prévention ou de jalousie, vous avez surmonté tous les obstacles à votre utile projet.

« La fusion des diverses sections de la médecine (comma il est » dit dans l'avant-propos de vos mémoires) avait en effet enlevé » aux chirurgiens la seule réunion spéciale créée depuis la sup- » pression de l'Académia da chirurgie; » et vous avez voulu instituer, non avec éclat, une académie nouvelle, mais avec réserve, une Société laborieusa vouée à l'étude et au perfectionnement de notre art. Il suffit aujourd'hui de juger votre Société par ses œuvres pour comprendre qu'ella n'avait pas, comme on a pu le supposer, la prétention étranga de renouveler l'ancienna rivalité de la médecine et de la chirurgie.

La *Société médicale des hôpitaux*, en s'organisant à l'instar de la Société de chirurgie, lui a donné elle-même un digna témoignage d'émulation, un généreux sentiment de confraternité qui les honore l'une et l'autre.

Votre Société, messieurs, a su acquérir des suffrages qui lui avaient manqué à son origine en attirant à elle la plupart des bommes considérables de la chirurgia, pour recevoir d'eux, avec l'appui de leur renomméa, l'autorité da leur expérience. Bien peu

(1) M. Guersant. — (2) M Danyau.

encore restent éloignés d'ici et devraient cependant s'y trouver, puisqu'ils se rapprochent de nous par l'exemple de leurs honorables collègues de l'Institut, de l'Académie, de la Faculté; puisqu'ils se mêlent à nos travaux par la propagation de leurs idées, de leurs écrits et de leurs leçons. N'est-il pas permis d'espérer que la Société de chirurgie les rassemblera dans son sein ?

Les noms seuls de ses fondateurs auraient suffi pour la constituer d'une manière durable; mais sans les citer, puisque je m'adresse à vous, mes chers collègues, je rappellerai du moins celui auquel nous devons un souvenir à part. Ce nom, chacun de vous l'a prononcé : c'est celui d'Auguste Bérard, qui avait offert à la Société créée par vous les brillantes facultés de son intelligence chirurgicale. Il avoit, le premier, présidé vos réunions, auxquelles il a su imprimer dès le début une direction si régulière qu'il n'a pour ainsi dire laissé d'autre tâche à ses successeurs qu'une ligne toute trocée à suivre.

Une voix intime et plus autorisée que la mienne vous fera l'éloge de celui dont nous avons déploré la perte prématurée ; elle vous rappellera ce qu'il a fait ; et, dans l'analyse de ses travaux épars, elle vous dira que la réunion seule de ses thèses formerait un recueil plein d'intérêt, comme la réunion de ses articles ou mémoires de chirurgie composerait un autre recueil empreint des qualités de cet esprit pratique si judicieux. Cette voix sera celle du savant collègue (1) que Bérard avait choisi pour collaborateur du grand ouvrage à la tête duquel son nom restera désormais attaché.

Mais nos regrets, messieurs, attendent une légitime consolation : si Auguste Bérard n'est plus parmi nous, son illustre frère, ancien chirurgien des hôpitaux, élevé aujourd'hui à la plus haute dignité de la carrière médicale, a l'intention de vous demander le titre de membre honoraire. M. le professeur P. Bérard a bien voulu m'en parler plusieurs fois dans ce sens, et il ne me blâmera pas, je l'espère, de l'avoir désigné d'avance à votre acclamation.

Nous aurons eu déjà l'honneur, dans cette seule année, d'inscrire

(1) M. Denonvilliers.

*

sur la même liste les noms de MM. les professeurs Roux, Lallemand, J. Cloquet et Gerdy, c'est-à-dire ce que l'expérience, le savoir, le talent et le caractère peuvent compter aujourd'hui de plus recommandable parmi les hommes éminents de la chirurgie française.

Et cette liste, qui se remplira encore de noms célèbres, n'oublions pas, messieurs, qu'elle s'est ouverte par un nom vénéré de tous, resté seul inscrit pendant longtemps, il faut bien le dire, comme un signe d'encouragement pour l'institution de la Société de chirurgie. J'aurais mauvaise grâce à répéter, même en peu de mots, un éloge que l'un de vous (1) a su si bien faire, puisqu'il a laissé parler son cœur en racontant ses souvenirs et les nôtres. Le nom de Marjolin n'a plus besoin de louanges. Mais que ce buste placé désormais sous nos yeux, que cette œuvre due au talent et à l'amitié d'un artiste habile (2), que cette image offerte par la veuve respectable et par les dignes fils de notre ancien maître, que ce souvenir enfin, chers collègues, reste au milieu de nous comme un témoignage de nos sentiments, comme un symbole de nos travaux, comme un lien d'union entre nous tous.

« La Société de chirurgie, comme le disait déjà l'un de mes ho-» norables prédécesseurs à cette présidence (3), est dans une voie de » prospérité qui doit récompenser vos efforts et votre persévérance. »

Si nous avons vu avec peine se séparer de nos travaux actifs deux de nos collègues titulaires (4), empêchés d'assister régulièrement à nos séances, espérons, qu'à titre de membres honoraires, ils y reviendront souvent.

Ils trouveront, non pas à leurs places, mais à leurs côtés, les deux titulaires élus récemment : l'un (5), qui par sa position à la tête du Musée Dupuytren, est à même de rendre d'utiles services à la Société de chirurgie; l'autre (6), qui a déjà fait ses preuves envers elle dans des comptes-rendus de ses séances.

Joignez à ces nominations de l'année, celles des nouveaux correspondants nationaux dont les noms seuls disent tout le mérite :

(1) M. Monod. — (2) M. Dantan jeune. — (3) M. Cullérier. — (4) MM. Ricord et Vidal (de Cassis). — (5) M. Houel. — (6) M. Laborie.

MM. Sédillot (de Strasbourg), Gensoul, Pravaz et Bonnet (de Lyon), Payan (d'Aix), Vial (de Saint-Etienne), Fleury, de la marine, sans qu'il soit permis d'y ajouter encore quelques-uns de ceux dont la candidature est désignée à vos suffrages.

Joignez, enfin, à vos associés étrangers les noms de MM. Seutin (de Bruxelles), B rkett (de Londres), Borelli (de Turin). Et si vous voulez faire plus (je n'ose dire si vous voulez faire mieux), par la simple modification d'un article du règlement, n'attendez pas que certaines illustrations de la chirurgie étrangère viennent à vous; allez au-devant d'elles en leur offrant un titre qu'elles ne croiraient pas de oir vous demander, mais qu'elles accepteront, soyez-en sûrs, avec reconnaissance. La Société de chirurgie de Paris ferait acte en cela de généreuse confraternité, et elle acquerrait au loin par ses relations scientifiques le rang qu'ella a gagné en France par ses propres œuvres.

N'oublions pas cependant qu'elle avait reçu à son origine et pour son installation le bienveillant appui du premier magistrat de la cité. M. le préfet de la Seine, en encourageant vos travaux de tout son pouvoir, avait mis à votre disposition l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, et c'est là que se sont passées les premières années de vos séances, jusqu'à ce que l'agitation révolutionnaire vous en ait écartés (1).

La modeste salle devenue le lieu de nos réunions nous obligera peut-être à chercher plus tard un local plus vaste et plus exclusivement à nous; mais sachons, en attendant, apprécier celui-ci. N'appartient-il pas à l'une des sociétés savantes les plus anciennes et les plus honorées, à la *Société philomathique*, d'où sont sortis les Cuvier, les Geoffroy Saint-Hilaire, les Blainville, les Jussieu, les Duméril et bien d'autres illustrations? C'est ici, chers collègues, au foyer de la science, que nous pouvons, cha jue semaine, nous reposer des soucis du dehors et des labeurs de notre profession pour retrouver entre nous cette franchise de rapports, cette communauté d'intérêts qui doivent nous unir en nous rapprochant davantage.

(1) La Société de chirurgie a depuis longtemps rendu à M. le comte de Rambuteau un hommage de gratitude, que je suis personnellement heureux de lui adresser encore dans la retraite où il vit aujourd'hui.

Vous parler maintenant de vos travaux, ce serait emprunter aux séances elles-mêmes tout ce qu'elles vous ont libéralement donné; il ne m'est pas permis de le faire complétement.

Il me suffira de vous rappeler d'abord que les procès-verbaux des premières années sont restés inédits, et qu'ils contiennent en deux grands registres une collection de matériaux utiles à publier plus tard ; vous ne voudrez pas en laisser le soin à d'autres, en songeant que, si nous y sommes tous intéressés, il appartient plus encore aux membres fondateurs de la Société de se préoccuper d'une publication à laquelle se rattachera si souvent le nom de chacun d'eux.

Il me suffira également de rappeler à votre souvenir que les *Archives générales de médecine* ont donné place à vos premiers écrits, jusqu'à ce que l'existence de la Société ait été assez bien constituée pour faire vivre elle-même le produit de ses œuvres.

De là est issue l'impression de vos mémoires, entreprise difficile au début, hasardeuse peut-être, si elle n'avait eu pour elle le mémorable modèle des *Mémoires de l'Académie de chirurgie*, la valeur des travaux destinés à paraître, le zèle intelligent et dévoué de l'éditeur (1), la surveillance aussi active qu'éclairée de votre comité de publication, la part commune enfin que vous avez prise à cet ouvrage pour lui assurer un mérite réel de typographie et une incontestable valeur scientifique. Une simple indication des mémoires contenus dans les deux premiers volumes n'en donnerait point l'idée, et une analyse sérieuse serait trop longue ici ; elle trouvera sa place ailleurs plus à propos. Ajoutons seulement que le troisième volume est commencé et que, d'après son premier fascicule, il s'annonce sous d'aussi favorables auspices.

A la publication annuelle de vos mémoires vous avez joint la publication hebdomadaire de vos bulletins ou procès-verbaux des séances, dont la rédaction exacte et bien faite est une des conditions essentielles à la vie des sociétés savantes.

Le deuxième volume de ces bulletins va paraître; il abonde, comme le premier, en faits variés, intéressants, et promet à la

(1) M. Victor Masson.

science un vaste répertoire de metériaux destinés peut-être à l'édification de quelque grend ouvrege sur la chirurgie.

Les bulletins insérés dens la *Gazette des Hôpitaux* y trouvent, chaque semaine, une large place que leur réserve soigneusement M. le rédacteur en chef.

L'*Union médicale*, de son côté, a donné depuis longtemps, sous forme de comptes-rendus, une appréciation spéciale des séances de la Société de chirurgie.

L'un de nos honorables collègues, dans la direction du *Bulletin de thérapeutique*, contribue aussi à feire connaître quelques-unes de vos communications les plus intéressantes. C'est ce que veut bien faire enfin quelquefois, dans la *Revue médico-chirurgicale*, l'éloquent professeur (1) dont le nom est inscrit parmi les anciens membres de la Société, à côté d'un autre (2) que nous ne voudrions pes voir non plus s'effacer parmi nous.

Tant de moyens de publicité, messieurs et chers collègues, assurent à vos travaux une valeur de plus. Mémoires origineux, observations cliniques, communications diverses, rapports écrits ou verbeux, objets de correspondence, présentations de malades, démonstrations de pièces pathologiques ou d'instruments, discussions enfin sur chaque chose, vous evez su faire profiter tout à l'art et à la science.

La Société a reçu, cette année, des dons de livres essez nombreux; il en est quelques-uns d'un grand prix, et plusieurs ont été donnés per vous-mêmes. Registres, inventaire, catalogue, toutes les pièces de vos archives sont tenues avec un soin dont nous devons remercier celui d'entre nous qui e bien voulu s'en charger (3).

Je vous proposerais encore, chers collègues, d'adresser des félicitations à notre intelligent secrétaire (4) pour la rédaction des procès-verbaux, à notre honorable trésorier (5) pour la gestion des comptes, aux laborieux membres du comité de publication (6), s'il n'y avait dans la pensée de chacun de nous une satisfaction plus grande que celle d'un compliment banal, la satisfaction d'un devoir accompli avec conscience.

---

(1) M. Malgaigue. — (2) M. Laugier. — (3) M. B. Marjolin. — (4) M. Demarquay. — (5) M. Debout. — (6) MM. Cullerier, Chassaiguac et Gosselin.

Ce n'est pas seulement au sein de la Société que ses intérêts scientifiques ont été l'objet de votre sollicitude; elle s'est étendue au dehors, et c'est surtout par l'entremise de l'un d'entre vous (1) qu'il nous a été possible de faire avec l'Angleterre de précieux échanges de nos publications. Nommer le *Royal medical and chirurgical Society de Londres* et le *Provincial medical and surgical Society*; désigner les travaux du *Royal college of surgeons of England*, et ceux du service de santé des armées britanniques, c'est rattacher ces envois à des sociétés ou corporations d'une trop grande importance, pour ne point les rappeler à votre souvenir.

Nous avons l'espoir d'obtenir ainsi, à titre d'échange avec les bulletins, les *comptes-rendus de l'Académie des sciences*. Vos mémoires lui ont été offerts par l'obligeant intermédiaire de M. le professeur Roux, qui a bien voulu en faire une analyse sommaire, en les déposant sur le bureau de l'Institut.

L'Académie de médecine, qui a reçu également vos mémoires, nous a envoyé le dernier volume des siens; son conseil d'administration pourra peut-être y faire joindre les *bulletins de l'Académie*.

Le conseil de santé des armées a obtenu de M. le ministre de la guerre, pour l'école du Val-de-Grâce, un abonnement à la double publication de vos travaux; de même que M. le ministre de la marine a ordonné que trois exemplaires fussent destinés aux bibliothèques des principales écoles de son département.

Le ministère de l'instruction publique, qui déjà plusieurs fois avait accordé à la Société de chirurgie un intérêt réel et des encouragements efficaces, s'est montré, cette année, non moins généreux envers elle, en lui attribuant une somme nouvelle à titre de subvention.

Lorsqu'elle sera reconnue par le pouvoir comme établissement d'utilité publique, et nous devons l'espérer, la Société de chirurgie de Paris, devenue forte et grande après une dizaine d'années d'une existence prospère, aura bien mérité de prendre rang officiel parmi les sociétés savantes de France, ne fût-ce que pour avoir le droit de recevoir les dons de la fortune, qui lui manque encore, comme elle

(1) M. Giraldès.

peut s'enrichir des largesses de la science, qui ne lui manquera jamais.

J'ai encore, chers collègues, à vous rappeler un devoir dont le règlement nous fait d'ailleurs une obligation formelle; c'est que votre secrétaire vous présente, chaque année, un état général ou compte-rendu de vos travaux. Les matériaux abondent, et si, après avoir été rassemblés exactement dans les procès-verbaux, ils en étaient extraits pour former un tableau d'ensemble, sorte de revue rétrospective et méthodique, ce serait, et vous le pensez comme moi sans doute, un nouvel élément d'activité pour la Société de chirurgie. J'avais préparé moi-même cet état, et j'aurais pu le terminer pour vous en soumettre la lecture, si je n'avais craint d'outre-passer les attributions que vous avez bien voulu me confier. Nous aurions ainsi successivement passé en revue tous les faits intéressants communiqués ou discutés ici pendant cette récente période, et comprenant des questions de pathologie et de thérapeutique chirurgicales, de médecine opératoire, d'obstétrique et surtout de clinique externe. Mais ce relevé général sera mieux et plus complètement fait par notre zélé secrétaire, s'il veut attendre que la Société soit parvenue au terme de la dixième année de son existence, pour résumer les travaux de cette décade entière.

Ce sera l'occasion, mes chers collègues, de remettre en vigueur l'un des articles essentiels du règlement, à savoir: la question du prix annuel à décerner, et l'impression ensuite du mémoire qui l'aura obtenu.

Ce sera de même l'occasion d'instituer dignement la séance publique, soit en la reportant, si vous le jugez bon, au premier mercredi de l'année, soit en la fixant au jour anniversaire de votre installation. La Société en décidera ultérieurement.

Il ne me reste plus, messieurs et chers collègues, qu'à m'excuser auprès de vous de la longueur de ce discours. Je n'en ai pas mesuré l'étendue, parce que j'avais à vous parler de vous-mêmes, en vous parlant de ce qui est votre œuvre et votre bien; tandis que j'aurais eu peu de chose à vous dire s'il m'eût fallu vous parler de moi.

Vous me permettrez seulement, pour finir, d'exprimer un vœu qui est dans notre pensée à tous, et qui se trouve inscrit sur le frontispice de vos mémoires; c'est que tous nos efforts, toutes nos

volontés s'unissent pour que la Société de chirurgie de Paris, « à
» l'exemple de l'illustre Académie royale de chirurgie, puisse honorer, faire respecter l'art et prouver son amour pour la science
» en la voulant pure et vraie.

» Puisse-t-elle ainsi justifier sa devise :

» *Vérité dans la science, moralité dans l'art!* »

Paris. — Typographie Plon frères, 36, rue de Vaugirard.